

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 306

DE LYON

Jedi 5 Novembre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{rs} & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 62, Rue de la République. A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent le N°

ABONNEMENTS : Lyon et départements limitrophes, 5 fr. 10 fr. 20 fr. 30 fr. Autres départements, 6 fr. 12 fr. 24 fr. 36 fr. Étranger (Union postale), 9 fr. 18 fr. 36 fr. 54 fr.

FAITS DU JOUR

Les révélations scandaleuses sur la délation dans l'armée continuent. Les journaux publient de nouvelles listes d'officiers mouchardés et dénoncés.

Dans les milieux politiques, on se préoccupe vivement de la séance de demain où M. Guyot de Villeneuve se propose de faire de nouvelles révélations. M. Berteaux interpellera également le ministre de la guerre.

Le Conseil de l'Ordre de la Franc-Maçonnerie adresse un manifeste au F. du Parlement, en réponse aux accusations de M. Guyot de Villeneuve.

L'affaire Dutriche s'est continuée par la déposition des témoins Cavard, Hennion et Temps.

On annonce que le tribunal d'arbitrage chargé de régler l'incident anglo-russe se réunira à Paris.

Les Japonais poursuivent vigoureusement le siège de Port-Arthur; ils se seraient emparés de plusieurs positions importantes.

Reflexions sur l'Enseignement

Je flânais, l'autre été, sur la plage, avec mon voisin de table d'hôte. Mon camarade d'occasion était un gros homme de santé florissante. A l'hôtel, il se faisait remarquer par ses pantalons, tous plus élégants les uns que les autres, et dont il devait posséder une belle collection, car il en changeait chaque jour. Il avait aussi la manie de caresser sans cesse sa barbe avec sa main gauche qui ornait une énorme bague en or, d'une décoration volumineuse et compliquée. Il se liait facilement, grâce à son caractère expansif et bon enfant.

Or, tandis que nous débattions, tout en humant les senteurs acres et saines qui se dégagent des tas de varech accumulés sur le sable par la dernière marée, la conversation tomba sur l'éducation des enfants.

Lui. — Qui est-ce qui a inventé les collèges, où l'on peut mettre ses gamins en pension, ce qui permet d'avoir la tranquillité chez soi pendant dix mois de l'année?

Moi. — Ce sont les Jésuites.

Lui. — Tiens! Pour une fois, ils ont fait quelque chose de bon... Et ça remonte loin?

Moi. — Au XVIII^e siècle, je crois. En ce temps-là, le latin était fort en honneur. Quoique ça avait des lettres lisait couramment cette langue, et il n'était pas rare qu'on s'avisât d'écrire dans l'idiome de Cicéron.

Lui. — Ça ne servait à rien.

Moi. — Les Jésuites pensèrent que ça pouvait leur servir beaucoup. Ils persécutèrent aux riches et aux nobles que leurs fils devaient apprendre le latin. Bien mieux, ils arrivèrent à les convaincre que cette étude ne demandait pas moins de huit années, et qu'une éducation complète était nécessaire pendant ces huit années, pour éviter les distractions funestes à tout travail sérieux.

Lui. — Je reconnais bien là les procédés habituels de la Congrégation : s'emparer, par la jeunesse, des classes dirigeantes, pour dominer le pays.

Moi. — Je ne sais si le calcul était juste. Depuis longtemps, depuis près de deux cents ans, les classes dirigeantes ne dirigent pas grand-chose. Moi qui n'ai aucune haine contre les Jésuites, moi qui voudrais qu'on leur accordât, comme à tout le monde, le droit d'enseigner librement, je crois qu'ils se sont trompés. Les Jésuites ont fait des choses merveilleuses au Canada, au Paraguay, ils ont transformé les populations de ces pays. Ils auraient christianisé la Chine, si les Dominicains, par jalousie, n'avaient dénoncé à Rome leurs prétendues concessions au paganisme chinois. Mais leurs collègues pour futurs dirigeants, restent une erreur. Les bons jeunes gens qui en sortaient détestaient le siècle auquel ils ne comprenaient rien, faisaient de riches mariages, et vivaient en marge du mouvement social... à moins qu'ils ne devinssent de dangereux anticléricaux comme Voltaire et Waldeck-Rousseau.

Lui. — La République a mis bon ordre à cet état de choses.

Moi. — En renforçant le privilège des lycées, la République reprend l'idée de Bonaparte, qui, lui-même, copia les Jésuites. Il s'agit toujours de capter, dès l'âge le plus tendre, l'esprit des futurs dirigeants. Seulement, le latin n'étant plus de mode, les huit ou dix années d'études obligatoires ont pour base la grammaire française. On commence en neuvième, et, en rhétorique, ce n'est pas encore terminé.

Lui. — Il faut être juste. On n'apprend pas à l'Antoine Baumana un philosophe et un écrivain distingué, l'un des plus brillants disciples d'Auguste Comte, auteur d'ouvrages remarquables sur le positivisme, nous communi-

pas que la grammaire au lycée. Le programme comprend les langues mortes et vivantes, la botanique, la zoologie et la physique... Que sais-je encore! Quand les études sont finies, les jeunes gens possèdent comme un dictionnaire Larousse dans la tête. Il ne leur reste plus qu'à le feuilleter.

Moi. — On pourrait peut-être se contenter de leur faire cadeau d'un vrai Larousse, bien relié, qu'ils mettraient dans leur bibliothèque pour s'en servir en cas de besoin.

Lui. — C'est ce que je me dis parfois... Mais, si vous saviez comme c'est agréable de les avoir en pension quelque part! Pas de tapage à la maison. Pas d'ombarras. La tranquillité.

Moi. — On n'a plus qu'à envoyer son argent chaque trimestre.

Lui. — D'ailleurs, il n'y a rien de parfait : c'est entendu. J'ai connu des bacheliers qu'on avait mis dans le commerce et qui ne savaient même pas faire une régie de trois. Il a fallu que d'anciens élèves des frères leur montrent comment on s'y prend.

Malgré tout, je maintiens qu'il y a d'excellentes choses dans les lycées. Ainsi, ils reçoivent beaucoup de boursiers. Un enfant se fait-il remarquer à l'école primaire? Vite le conseil municipal lui vote une bourse. Et le fils d'ouvrier peut aspirer de la sorte aux fonctions les plus hautes. De petit tanneur qu'il était, Félix Faure devint président de la République.

Moi. — Félix Faure n'était pas bachelier.

Lui. — Vous m'étonnez. Mais alors que deviennent-ils, tous ces boursiers?

Moi. — De temps en temps, il en entre deux ou trois à l'École centrale, à Saint-Cyr, à l'École polytechnique.

Lui. — Et les autres?

Moi. — Ils deviennent professeurs, quand ils le peuvent... Tenez, je vais vous dire une petite histoire qui ne manque pas d'éclairer un peu la question... Le fils d'un maraîcher de la localité où j'habite, avait obtenu une bourse pour le lycée de l'endroit. Grande fête dans la famille. Le petit maraîcher devint pour sûr un monsieur en habit fin; il sera riche; on le verra peut-être député ou ministre. Les châteaux en Espagne courent si peu à construire... L'enfant travaillait paisiblement. Il entendait ses maîtres répéter qu'il fallait avoir beaucoup de prix à la fin de l'année, que c'était là une garantie d'avenir, et qu'on devenait sûrement un grand homme quand on revenait chez soi, à l'entrée des vacances, avec une lourde pile de bouquins dorés sur tranches... La fin de l'année arriva. Il n'eut qu'un second prix de je ne sais plus quoi. Alors il décida de redoubler la classe, et l'année suivante, il moissonna en effet tous les lauriers. Il avait vu certains élèves procéder ainsi. Il en avait parlé à ses parents. Et ceux-ci, tout en avançant que leur compétence se limitait à la culture des salades et au choix des engrais, s'étaient laissés séduire par les brillants résultats en perspective... Le jeune homme en question redoubla ainsi, non pas une classe, mais trois classes. Il se montait une bibliothèque merveilleuse qui ébahissait tous les amis de la famille. « Bien sûr, il deviendra quelque chose comme ministre! » répétaient-ils dans son entourage... Cependant le moment arrive où il faut songer à sortir du lycée. Le jeune homme se prépare à l'École normale. Il se présente une première fois. Il échoue. Il songe à se présenter une deuxième fois. Hélas! il s'aperçoit qu'il a dépassé la limite d'âge. A force de redoubler des classes pour avoir beaucoup de prix, il était monté en graine, et il restait sans issue dans la vie, en face de son admirable collection de bouquins dorés. Il dut faire ses trois ans de service militaire. Et aujourd'hui, il retourne le fumier; il arrose les salades; et se lève à trois heures du matin tous les jours, pour conduire aux halles la charrette de son père.

Lui, un peu réveur. — Elle est amusante votre histoire... N'empêche que, au lycée, on fasse des citoyens libres, conscients de leurs droits, indépendants...

J'ai assisté à une distribution de prix au mois de juillet. Un député présidait. Il a très bien parlé. Il a dit aux enfants que la République...

L'entretien fut interrompu par le chasseur de l'hôtel qui apportait une lettre à mon interlocuteur. Après un léger coup d'œil à la missive, la figure de celui-ci s'illumina, et, avec un peu de fièvre, il me pria de l'excuser. Une réponse pressante à écrire le rappelait dans sa chambre.

On se serra la main. Et, tandis que je cherchais quelques mots aimables, mes yeux tombèrent sur l'enveloppe de la lettre qui portait cet en-tête imprimé : Comité républicain du commerce et de l'industrie, président M. Masc... Un pli du papier m'empêcha d'en voir davantage.

Antoine BAUMANA.

NOTES POLITIQUES

Tous, tous...

Les ministériels, à cette heure, sont absolument affolés. Ils commencent à gaffer sur gaffes et ne s'en aperçoivent même plus.

Et, tout d'abord, quelle insigne maladresse de crier si fort au voleur! Le F. Vadeкарd, imaginant de vouloir poursuivre notre ami M. Guyot de Villeneuve, comme auteur ou complice de la soustraction des fameuses lettres, avoue par là-même qu'il les a eues.

LA DELATION DANS L'ARMÉE

NOUVELLES RÉVÉLATIONS. — LE CYNISME MAÇONNIQUE

Nouveaux documents. — Le capitaine de Brémont d'Ars. Le délateur Hardy. — Une lettre de Paul Déroulède. Le cynisme maçonnique. — La Franc-Maçonnerie. — La séance de vendredi.

Paris, 2 novembre.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

LA DELATION DANS L'ARMÉE

NOUVELLES RÉVÉLATIONS. — LE CYNISME MAÇONNIQUE

Nouveaux documents. — Le capitaine de Brémont d'Ars. Le délateur Hardy. — Une lettre de Paul Déroulède. Le cynisme maçonnique. — La Franc-Maçonnerie. — La séance de vendredi.

Paris, 2 novembre.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

LA DELATION DANS L'ARMÉE

NOUVELLES RÉVÉLATIONS. — LE CYNISME MAÇONNIQUE

Nouveaux documents. — Le capitaine de Brémont d'Ars. Le délateur Hardy. — Une lettre de Paul Déroulède. Le cynisme maçonnique. — La Franc-Maçonnerie. — La séance de vendredi.

Paris, 2 novembre.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

LA DELATION DANS L'ARMÉE

NOUVELLES RÉVÉLATIONS. — LE CYNISME MAÇONNIQUE

Nouveaux documents. — Le capitaine de Brémont d'Ars. Le délateur Hardy. — Une lettre de Paul Déroulède. Le cynisme maçonnique. — La Franc-Maçonnerie. — La séance de vendredi.

Paris, 2 novembre.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle du capitaine Brémont d'Ars, officier d'ordonnance du général André, son secrétaire particulier et son parent.

Le général André, nous révèle aujourd'hui le rôle

L'armée était, il y a quelques années, in-hospitalière aux nôtres. Toute propagande li-

Le vote des députés nommés sénateurs. M. Grosjean a l'intention de déposer une proposition de résolution tendant à interdire le vote des députés élus sénateurs, dont l'élection a été validée.

Interpellation de M. Bertheaux. M. Bertheaux déposera au début de la séance de vendredi une demande d'interpellation sur les suites que le ministre de la guerre compte donner aux révélations apportées vendredi dernier, au conseil de guerre, sur la constitution du service des renseignements de l'état-major de l'armée et aussi des fiches concernant des hommes politiques et des journalistes en même temps que sur les suites à donner aux révélations apportées le même jour à la tribune de la Chambre par M. Guyot de Villeneuve.

L'AFFAIRE DAUTRICHE

Septième audience. — Suite des dépositions.

Paris, 2 novembre. L'audience est ouverte à midi trente. Au sujet de la déposition du capitaine François devant la cour de cassation (16 mars 1904) et de la révélation en audience de dossiers concernant des hommes politiques, le président fait donner lecture de deux lettres, l'une du ministre de la guerre, l'autre du procureur général à la cour de cassation, qui n'autorisent ces publications qu'à huis clos.

DEPOSITION DE M. GRIBELIN. On appelle le témoin Gribelin. M. Gribelin, confirmant sa première déposition, déclare que l'argent de la réserve spéciale n'a point servi, à sa connaissance, à organiser la S. R. une agence « Tricoche et Cacolet », mais uniquement aux besoins de la défense nationale.

DEPOSITION DE M. GRIBELIN. M. Gribelin, confirmant sa première déposition, déclare que l'argent de la réserve spéciale n'a point servi, à sa connaissance, à organiser la S. R. une agence « Tricoche et Cacolet », mais uniquement aux besoins de la défense nationale.

DEPOSITION DE M. GRIBELIN. M. Gribelin, confirmant sa première déposition, déclare que l'argent de la réserve spéciale n'a point servi, à sa connaissance, à organiser la S. R. une agence « Tricoche et Cacolet », mais uniquement aux besoins de la défense nationale.

DEPOSITION DE M. GRIBELIN. M. Gribelin, confirmant sa première déposition, déclare que l'argent de la réserve spéciale n'a point servi, à sa connaissance, à organiser la S. R. une agence « Tricoche et Cacolet », mais uniquement aux besoins de la défense nationale.

DEPOSITION DE M. GRIBELIN. M. Gribelin, confirmant sa première déposition, déclare que l'argent de la réserve spéciale n'a point servi, à sa connaissance, à organiser la S. R. une agence « Tricoche et Cacolet », mais uniquement aux besoins de la défense nationale.

DEPOSITION DE M. GRIBELIN. M. Gribelin, confirmant sa première déposition, déclare que l'argent de la réserve spéciale n'a point servi, à sa connaissance, à organiser la S. R. une agence « Tricoche et Cacolet », mais uniquement aux besoins de la défense nationale.

DEPOSITION DE M. GRIBELIN. M. Gribelin, confirmant sa première déposition, déclare que l'argent de la réserve spéciale n'a point servi, à sa connaissance, à organiser la S. R. une agence « Tricoche et Cacolet », mais uniquement aux besoins de la défense nationale.

DEPOSITION DE M. GRIBELIN. M. Gribelin, confirmant sa première déposition, déclare que l'argent de la réserve spéciale n'a point servi, à sa connaissance, à organiser la S. R. une agence « Tricoche et Cacolet », mais uniquement aux besoins de la défense nationale.

DEPOSITION DE M. GRIBELIN. M. Gribelin, confirmant sa première déposition, déclare que l'argent de la réserve spéciale n'a point servi, à sa connaissance, à organiser la S. R. une agence « Tricoche et Cacolet », mais uniquement aux besoins de la défense nationale.

DEPOSITION DE M. GRIBELIN. M. Gribelin, confirmant sa première déposition, déclare que l'argent de la réserve spéciale n'a point servi, à sa connaissance, à organiser la S. R. une agence « Tricoche et Cacolet », mais uniquement aux besoins de la défense nationale.

DEPOSITION DE M. GRIBELIN. M. Gribelin, confirmant sa première déposition, déclare que l'argent de la réserve spéciale n'a point servi, à sa connaissance, à organiser la S. R. une agence « Tricoche et Cacolet », mais uniquement aux besoins de la défense nationale.

de l'affaire Dreyfus. C'est une hantise qu'avait le service des renseignements. M. le capitaine François avait dit de bonne foi, il a pris au sérieux ces « ragots » d'agents.

Le commissaire du gouvernement. Le capitaine François a parlé ici de la femme Bastian. Le témoin : C'est un agent des renseignements de l'état-major de l'armée. M. le capitaine François a parlé ici de la femme Bastian.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

Le témoin : Je suis convaincu qu'on n'a fait arrêter Wessel que par machination politique, pour obtenir les deux lettres de Tomps.

nous occuper de l'affaire Dreyfus et nous en avions donné ordre à nos agents, y compris Or, Brucker, le lendemain, venait me raconter la visite de M. Tomps, dans tous ses détails, me disant que ce dernier lui avait, entre autres choses, parlé du bordereau et de la lettre de M. Tomps.

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

Le témoin : Je ne me rappelle pas exactement la conversation que j'ai eue avec Brucker, mais certainement je n'ai pas interrogé. Dans tous les cas, j'ai reçu une lettre de Brucker et peut-être Brucker a-t-il pu me montrer un capitaine François, aussi bien qu'il m'a dit que Brucker ne rompaît pas verbalement avec moi, car il ajoutait : « Si vous apprenez quelque chose, faites-le moi savoir. »

HUMANITÉ ANGLAISE

Une chasse nocturne. — Charles Beresford et les Arabes. Paris, 2 novembre. Les Anglais se plaignent beaucoup en ce moment de la « sauvagerie » et de la brutalité des Russes qui ont tiré sans pitié sur leurs marins ; l'enquête que l'on va ouvrir sur l'incident de Hull montre jusqu'à quel point ces plaintes sont justes ; en attendant, voici entre tous les actes de cruauté anglaise qu'on a cités ces jours-ci, un fait qui s'est passé en 1882 à Alexandrie, en Egypte.

Parmi toutes les personnes qui arrivèrent dans cette ville après qu'elle eut été bombardée par les Anglais, se trouvait un journaliste français, Paul Giraud, et un colonel américain Chailly-Long.

Ce dernier, grâce à sa connaissance de la langue anglaise, fut très bien accueilli par l'état-major de la flotte britannique, et, invité à une « amusante » chasse nocturne aux chats, il fit entendre l'invitation à son ami Giraud, venu avec lui de Port-Saïd. Tous les deux trouvaient fort naturel que les Anglais fussent si intéressés par les chats, qui étaient depuis plusieurs jours au milieu des débris fumants, se nourrissant de la chair des cadavres en putréfaction.

Les attendent le soir avec impatience, et, munis de lanternes, de fusils et de balles, ils descendirent à terre avec les officiers anglais, parmi lesquels Charles Beresford, qui dirigeait en quelque sorte la chasse.

Il s'agit d'une battue avait été organisée et que les chats poursuivis avaient été poussés dans une espèce de cul-de-sac.

Bientôt, en effet, ils entendirent des glissements qui leur parurent être plutôt des cris de chacals que des mialements de chats, et ils apprirent leurs armes.

L'ordre fut donné un peu après aux chasseurs d'ouvrir le feu, et tous tirèrent dans la nuit ; Paul Giraud et Chailly-Long furent comme les officiers anglais.

Cette première décharge, les cris redoublèrent, mais, cette fois, ils semblaient sortir de poitrines humaines, tandis que les Anglais se préparèrent à tirer une deuxième salve, les deux amis, la sueur au front, pâles d'épouvante, relevèrent leurs fusils, et Chailly-Long demanda à un officier anglais :

« Sur quelle sorte d'animaux, tirez-vous donc ? »

« Sur des Arabes », répondit l'officier en riant.

L'officier anglais n'était autre que Charles Beresford ; il avait pris part à l'organisation de cette chasse aux chats d'Alexandrie.

Charles Beresford est monté en grade, il est amiral et lord, et c'est lui qui, chef de l'escadre de la Manche, est chargé de demander aux Russes réparation pour l'acte inhumain qu'il a coûté la vie à deux ou trois pêcheurs de Hull, qui peut-être oubliaient des espions japonais.

« Sur quelle sorte d'animaux, tirez-vous donc ? »

« Sur des Arabes », répondit l'officier en riant.

L'officier anglais n'était autre que Charles Beresford ; il avait pris part à l'organisation de cette chasse aux chats d'Alexandrie.

Ceux-ci arrivèrent et après une courte folle avaient atteint les bandits qu'ils avaient poursuivis dans un défilé de montagnes.

Pour empêcher les arrivants de pénétrer dans le défilé, les malfaiteurs prirent alors des tables en fer et en marbre et les alignèrent sur ceux qui voulaient les arrêter.

Le commissaire s'est ensuite rendu à la du premier blessé, M. Chaffart, était très grièvement blessé.

Les deux bandits ont été envoyés au Dépôt.

M. Loubet à Rambouillet. Paris, 2 novembre. Le président de la République, accompagné de quelques amis intimes, est arrivé ce matin à Rambouillet, où il a dîné au château, suivi d'une chasse dans les bois du parc.

Le roi de Grèce, qui devait séjourner à Paris jusqu'à sept heures huit, par l'Orléans-Express, Georges I^{er} se rend à Vienne. Il rentrera ensuite dans ses États.

Le Brigandage en Algérie. Tiemcen, 2 novembre. La diligence faisant le service entre Lalla-Maria et Tiemcen a été attaquée. Elle a été dévalisée. Le brigand qui a tué la diligence n'a chanté sens inverse à été assassiné. C'est la cinquième fois que de semblables attentats se produisent depuis moins d'un an.

Ce matin, à huit heures trois, une légère secousse a été ressentie.

Le général Galliéni, gouverneur de Madagascar, a inauguré hier la section du chemin de fer de Brickaville à Fatonava.

M. Samary, gouverneur de la Réunion, et ses nombreuses notabilités des deux colonies assistent à la cérémonie.

Le général Galliéni, gouverneur de Madagascar, a inauguré hier la section du chemin de fer de Brickaville à Fatonava.

M. Samary, gouverneur de la Réunion, et ses nombreuses notabilités des deux colonies assistent à la cérémonie.

Le général Galliéni, gouverneur de Madagascar, a inauguré hier la section du chemin de fer de Brickaville à Fatonava.

M. Samary, gouverneur de la Réunion, et ses nombreuses notabilités des deux colonies assistent à la cérémonie.

Le général Galliéni, gouverneur de Madagascar, a inauguré hier la section du chemin de fer de Brickaville à Fatonava.

M. Samary, gouverneur de la Réunion, et ses nombreuses notabilités des deux colonies assistent à la cérémonie.

LA SEANCE DE VENDREDI

La prochaine bataille. — La tactique ministérielle. — Une interpellation de M. Bertheaux.

Paris, 2 novembre. Les bruits de couloirs. Les couloirs sont peu animés aujourd'hui. Est-il nécessaire de dire que la nouvelle interpellation de M. Guyot de Villeneuve fait le sujet de toutes les conversations ?

On assure que le député de Neully donnera lecture de documents plus écraasants que ceux que nous connaissons déjà. On croit que le gouvernement acceptera la discussion immédiate, par crainte d'un échec à peu près certain sur la fixation de la date de l'interpellation.

Des conciliabules auront lieu demain pour essayer de rallier l'armée ministérielle, qui commence à se débander, mais la délation des gauches réussira-t-elle à empêcher la déroute ? Les délégués eux-mêmes pourront-ils se mettre d'accord sur une ligne de conduite ?

Le député de Neully donnera lecture de documents plus écraasants que ceux que nous connaissons déjà. On croit que le gouvernement acceptera la discussion immédiate, par crainte d'un échec à peu près certain sur la fixation de la date de l'interpellation.

Des conciliabules auront lieu demain pour essayer de rallier l'armée ministérielle, qui commence à se débander, mais la délation des gauches réussira-t-elle à empêcher la déroute ? Les délégués eux-mêmes pourront-ils se mettre d'accord sur une ligne de conduite ?

Le député de Neully donnera lecture de documents plus écraasants que ceux que nous connaissons déjà. On croit que le gouvernement acceptera la discussion immédiate, par crainte d'un échec à peu près certain sur la fixation de la date de l'interpellation.

Des conciliabules auront lieu demain pour essayer de rallier l'armée ministérielle, qui commence à se débander, mais la délation des gauches réussira-t-elle à empêcher la déroute ? Les délégués eux-mêmes pourront-ils se mettre d'accord sur une ligne de conduite ?

Le député de Neully donnera lecture de documents plus écraasants que ceux que nous connaissons déjà. On croit que le gouvernement acceptera la discussion immédiate, par crainte d'un échec à peu près certain sur la fixation de la date de l'interpellation.

Des conciliabules auront lieu demain pour essayer de rallier l'armée ministérielle, qui commence à se débander, mais la délation des gauches réussira-t-elle à empêcher la déroute ? Les délégués eux-mêmes pourront-ils se mettre d'accord sur une ligne de conduite ?

Le député de Neully donnera lecture de documents plus écraasants que ceux que nous connaissons déjà. On croit que le gouvernement acceptera la discussion immédiate, par crainte d'un échec à peu près certain sur la fixation de la date de l'interpellation.

Des conciliabules auront lieu demain pour essayer de rallier l'armée ministérielle, qui commence à se débander, mais la délation des gauches réussira-t-elle à empêcher la déroute ? Les délégués eux-mêmes pourront-ils se mettre d'accord sur une ligne de conduite ?

Le député de Neully donnera lecture de documents plus écraasants que ceux que nous connaissons déjà. On croit que le gouvernement acceptera la discussion immédiate, par crainte d'un échec à peu près certain sur la fixation de la date de l'interpellation.

Des conciliabules auront lieu demain pour essayer de rallier l'armée ministérielle, qui commence à se débander, mais la délation des gauches réussira-t-elle à empêcher la déroute ? Les délégués eux-mêmes pourront-ils se mettre d'accord sur une ligne de conduite ?

MARIAGE SECRET

PAR PAUL BERTINAT. QUATRIÈME PARTIE. PAR L'AMOUR !

Le passé qui parle. — Alors... à demain, ma chérie. — A demain, Claude. — Et la folie, mignonne ? — Elle revient... elle revient... grand ami.

— Alors, embrasse-le bien fort... ce vieil ami... — Et elle, lui sautant au cou... dans un élan irrésistible... sans que inconscient... — Tiens... pour moi... Tiens, pour maman... — Et elle se sauvait déjà... suivie de César.

— Alors, embrasse-le bien fort... ce vieil ami... — Et elle, lui sautant au cou... dans un élan irrésistible... sans que inconscient... — Tiens... pour moi... Tiens, pour maman... — Et elle se sauvait déjà... suivie de César.

Republique et de la cotte d'assises... et qui se terminait comme une idylle, avec l'apparition d'une jolie petite femme couronnée de fleurs d'orange.

Une idylle vraiment, car elle était délicieuse, cette Rolande... Il devenait positivement très amoureux.

Et il se demandait déjà de quelle façon... une fois la demoiselle à son bras et sa part de millions en poche... il s'y prendrait pour se débarrasser de l'autre... — De celle qui présentait le nommaît cavalièrement : la vieille Françoise... — Bah ! se disait-il, les chemins de fer ne sont pas faits uniquement pour qu'on les regarde passer...

— Un de ces jours, quand je ne redouterai plus rien... quand j'aurai touché la dot, quand la petite femme finira par se dégoûter... attendu que j'en ai dégoûté bien d'autres... Je vais reconquérir mon bonheur dans quelque coin perdu... Dans quelque coin tout fleuri de la côte d'azur... pas trop loin de Monte-Carlo, par exemple... et je ne donne mon adresse à personne... Impossible à Françoise de me dénicher... Comme je veux me conduire avec elle en homme chic, je lui fais remettre... par l'intermédiaire d'un homme d'affaires, plus discret que la porte d'une étude d'avouier, le petit cadeau qui me liquidera avec elle... Et comme je ne reparaitrai pas avant deux ou trois ans, Françoise aura tout d'autres amours quand tu me reverras à Paris... avec les miennes... Il ajouta philosophiquement... car il était plein d'une philosophie plutôt cynique ce jeune Ludovic : — Mes amours... si elles durent encore... Et, commençant les apprêts de sa toilette pour sortir... car il était devenu ponctuel comme une horloge, ce Ludovic de Queyrel... il constata avec un ouf de satisfaction que six heures allaient bientôt sonner à la pendule empire (la mode revenait à l'Empire) qui battait son tic-tac sur la tablette de la cheminée.

Après ça... moi, je m'enfiche et je m'en fiche... Quatre témoins ou deux cents invités, c'est kif kif pour les conséquences de la petite cérémonie... Il chercha encore s'il n'avait rien oublié, si tout était prêt... — Rien ne cloche... rien... Pas de tuile à redouter... Non... — Alors, fit-il avec un geste de gavoche, c'est le moment de redevenir, une fois encore, le joyeux célibataire que j'ai le droit d'être... jusqu'à demain... C'est d'autant mieux le moment, ajoutait-il avec une grimace un peu soucieuse, que Françoise, depuis quelques jours, commence à faire le nez... — J'ai beau lui jurer à l'heure et à la course que je l'aime, que je n'aime qu'elle... et que l'affaire Castéras n'est qu'une opération purement... exclusivement commerciale... elle prend de la méfiance, Françoise... Depuis qu'elle a eu la curiosité de voir cette petite Rolande... ça a tout gâté... — J'ai bien fait ce que j'ai pu, parce que je me doutais de ce qui allait arriver... J'es-sayais de parler le coup... Mais quand elle s'est mise une idée en tête, celle-là... le diable ne l'en ferait pas démentir... Elle voulait savoir à quel fin se ressemblait la porteuze du fort sa... Et elle a fini par se rencontrer avec elle... nez à nez... — Moi j'avais eu la bêtise de lui dire que la petite n'était ni bien ni mal... très insignifiante... — Et quand Françoise a eu le plaisir de constater que madame Castéras était merveilleusement jolie... — Non, ce soir-là, je mentirais si je disais que j'ai vu tout le temps de l'agrement... Ah ! mes enfants, quelle soirée !... — J'ai bien fini par me calmer un peu... Dame, j'ai joué le grand jeu... Mais c'est

égal... depuis ce moment, Françoise me tient à l'œil... Et si je commettais le moindre impair... Br ! j'en frémis... — Et, toujours en procédant à sa toilette, il se mit à fredonner ce vieux couplet d'atelier qui lui revenait aux lèvres : — Jean Frémy, doreur, Bon père de famille, Possède un bon hôtel, J'en frémis d'honneur !

« Sur quoi, son miroir lui confirmait une dernière fois que tout allait bien dans sa tenue et que, ce soir — comme les autres — il méritait ce surnom de beau Ludovic », auquel il répondait très volontiers... — le jeune de Queyrel prit son chapeau, sa canne et, s'extorçant sur lui la porte de l'atelier, s'enfuya dans l'escalier, toujours avec son refrain aux lèvres : — J'en frémis d'honneur !

Jusqu'au moment, pourtant, où il passa devant la porte des dames Castéras... — Chut !... tenez-t-il... N'oublions pas belle-maman qui doit être assoupie dans son fauteuil... — Et sa pensée s'en allant à celle dont il venait de prononcer le nom... — Elle ne va pas mieux, belle-maman... elle ne va même pas mieux du tout... Je commence à me demander si elle fera de vieux os... De l'air de celle que l'on touche. — Dommage pour elle... Quand elle se portait bien... il n'y a pas deux mois... ce qu'elle était encore jolie, belle-maman... presque aussi jolie que Rolande... Il haussa les épaules.

— Eh bien ! oui... si on a le malheur de la perdre... on se consolera de ce malheur... — Ah ! mes enfants, quelle soirée !... — J'ai bien fini par me calmer un peu... Dame, j'ai joué le grand jeu... Mais c'est

Je refrain qui lui revenait comme une obsession et qui lui fournissait une rime toute trouvée au dernier mot qu'il venait de prononcer... ainsi qu'une conclusion à sa façon d'oraison funèbre : — J'en frémis d'honneur !

Il arriva ainsi devant la loge des Gardes-chasse... La concierge était sur le pas de sa porte ouverte... — Votre servante, monsieur Ludovic, vous allez dîner ?... — Comme vous dites, madame Guichardon... — Eh !... c'est votre dernier repas de garçon, monsieur Ludovic... — C'est vrai, demain, à midi, je serai en ménage... — Et vous ne venez en plaidant pas... — Si je ne venais pas... Eh bien ! dit-il donc, je serais difficile... — Pour sûr. Mais je sais aussi quelque chose qui ne s'en plaidra pas... — Comment savez-vous donc ça ? fit-il en riant... — Parce que, pas plus tard que vous... On l'a demandé de vos nouvelles... — Qui donc ?... — Vous voyez voir si vous allez deviner, monsieur Ludovic : une demoiselle brune... jolie, jolissime, qui va se marier demain... Distinguez-vous qui c'est ?... — Je m'en doute... Et, plus intéressé qu'il ne voulait en avoir l'air : — Mademoiselle Rolande vous a-t-elle parlé de moi ?... — Oh ! vous êtes un bon devineur. Qui elle m'a parlé de vous... — Tu n'y a pas dix minutes... — Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

— Comment savez-vous donc ça ? fit-il en riant... — Parce que, pas plus tard que vous... On l'a demandé de vos nouvelles... — Qui donc ?... — Vous voyez voir si vous allez deviner, monsieur Ludovic : une demoiselle brune... jolie, jolissime, qui va se marier demain... Distinguez-vous qui c'est ?... — Je m'en doute... Et, plus intéressé qu'il ne voulait en avoir l'air : — Mademoiselle Rolande vous a-t-elle parlé de moi ?... — Oh ! vous êtes un bon devineur. Qui elle m'a parlé de vous... — Tu n'y a pas dix minutes... — Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

— Comment savez-vous donc ça ? fit-il en riant... — Parce que, pas plus tard que vous... On l'a demandé de vos nouvelles... — Qui donc ?... — Vous voyez voir si vous allez deviner, monsieur Ludovic : une demoiselle brune... jolie, jolissime, qui va se marier demain... Distinguez-vous qui c'est ?... — Je m'en doute... Et, plus intéressé qu'il ne voulait en avoir l'air : — Mademoiselle Rolande vous a-t-elle parlé de moi ?... — Oh ! vous êtes un bon devineur. Qui elle m'a parlé de vous... — Tu n'y a pas dix minutes... — Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

— Comment savez-vous donc ça ? fit-il en riant... — Parce que, pas plus tard que vous... On l'a demandé de vos nouvelles... — Qui donc ?... — Vous voyez voir si vous allez deviner, monsieur Ludovic : une demoiselle brune... jolie, jolissime, qui va se marier demain... Distinguez-vous qui c'est ?... — Je m'en doute... Et, plus intéressé qu'il ne voulait en avoir l'air : — Mademoiselle Rolande vous a-t-elle parlé de moi ?... — Oh ! vous êtes un bon devineur. Qui elle m'a parlé de vous... — Tu n'y a pas dix minutes... — Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

— Comment savez-vous donc ça ? fit-il en riant... — Parce que, pas plus tard que vous... On l'a demandé de vos nouvelles... — Qui donc ?... — Vous voyez voir si vous allez deviner, monsieur Ludovic : une demoiselle brune... jolie, jolissime, qui va se marier demain... Distinguez-vous qui c'est ?... — Je m'en doute... Et, plus intéressé qu'il ne voulait en avoir l'air : — Mademoiselle Rolande vous a-t-elle parlé de moi ?... — Oh ! vous êtes un bon devineur. Qui elle m'a parlé de vous... — Tu n'y a pas dix minutes... — Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

— Comment savez-vous donc ça ? fit-il en riant... — Parce que, pas plus tard que vous... On l'a demandé de vos nouvelles... — Qui donc ?... — Vous voyez voir si vous allez deviner, monsieur Ludovic : une demoiselle brune... jolie, jolissime, qui va se marier demain... Distinguez-vous qui c'est ?... — Je m'en doute... Et, plus intéressé qu'il ne voulait en avoir l'air : — Mademoiselle Rolande vous a-t-elle parlé de moi ?... — Oh ! vous êtes un bon devineur. Qui elle m'a parlé de vous... — Tu n'y a pas dix minutes... — Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

— Comment savez-vous donc ça ? fit-il en riant... — Parce que, pas plus tard que vous... On l'a demandé de vos nouvelles... — Qui donc ?... — Vous voyez voir si vous allez deviner, monsieur Ludovic : une demoiselle brune... jolie, jolissime, qui va se marier demain... Distinguez-vous qui c'est ?... — Je m'en doute... Et, plus intéressé qu'il ne voulait en avoir l'air : — Mademoiselle Rolande vous a-t-elle parlé de moi ?... — Oh ! vous êtes un bon devineur. Qui elle m'a parlé de vous... — Tu n'y a pas dix minutes... — Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

LA VIE LYONNAISE

L'élection de la Croix-Rousse

LE PROGRAMME DU CITOYEN AUGAGNEUR

Le citoyen Augagneur, candidat à la députation à la Croix-Rousse, vient de publier son programme électoral.

Le citoyen Augagneur est socialiste, il l'affirme hautement ; il a toujours été socialiste (num. hum) en le soutenant et il le sera toujours...

Donc, pour l'instant, son programme est simple, il est épuré, on ne peut pas lui reprocher de mensonge, de la part d'un valet d'attente qui écrivait dernièrement les phrases suivantes débordantes, ou plutôt gonflées de suffisance risible, au comité, cependant très avancé, des républicains radicaux-socialistes du quatrième arrondissement, qui lui avait offert la candidature.

Membre du parti socialiste, je ne puis accepter une candidature que des comités adhérents aux principes et aux organisations socialistes...

Si je ne puis accepter de vous la candidature, je ne vous en remercie pas moins de votre concours et il m'est permis de vous promettre qu'à la Chambre comme à Lyon, etc...

Le programme du citoyen Augagneur est donc basé sur le fondement suivant :

Entente internationale des travailleurs, organisation politique et économique des travailleurs en parti de classe, pour la conquête des pouvoirs publics et la socialisation des moyens de production et d'échange, pour arriver à la transformation de la société capitaliste en société collectiviste ou communiste.

Voula qui est clair : C'est l'Etat patron, l'Etat disposant seul des mines, des chemins de fer, des banques (moyens essentiels d'échange), c'est l'alcool, c'est le monopole moral de quelques uns sans nul recours, puisqu'il n'y aura aucun responsable que le collectif.

Si nous nous notons cette obligation première :

Assurer la sincère expression du suffrage universel, soit en garantissant, par les dispositions légales nécessaires, le secret et la liberté du vote, soit en réprimant la pression et la corruption électorales dans toutes leurs formes.

Ces mots nous font sourire. Il faut vraiment posséder une certaine audace pour inscrire en tête de son programme de telles choses, lorsqu'on s'appelle Augagneur.

Il nous semble qu'en mai dernier, en pleine bataille électorale, M. Augagneur ne se contentait pas de rigoler, il ne se gêna aucunement pour exercer, lui qui n'était pas candidat, une pression scandaleuse sur les électeurs du deuxième arrondissement, allant jusqu'à leur déclarer que s'ils n'étaient point les candidats soutenus par la mairie, leurs élus n'auraient nullement l'oreille de l'administration et venaient rompre leurs propositions, fussent-elles fort justes.

Nous croyons devoir publier en entier ce document :

Revision de la constitution, institution de la représentation nationale par une assemblée unique, renouvelée par tiers.

Attendant, démocratisation du Sénat en revisant la loi électorale qui le concerne, de façon à assurer aux grandes villes une proportion égale dans le nombre des électeurs sénatoriaux.

Séparation des Eglises et de l'Etat, retour aux communes des édifices consacrés aux cultes. Retour aux communes ou à l'Etat des biens des fabriques, les pensions à servir aux prêtres laïques et des biens communaux seront pris sur les revenus de ces fabriques.

Suppression de toutes les congrégations. Revision de notre système judiciaire. Institution d'un juge unique pour les tribunaux de 1^{er} degré.

Suppression de l'immovibilité, examen au concours à l'entrée dans la carrière judiciaire. Suppression des officiers ministériels : huissiers, avoués, notaires, etc., etc., les remplaçant par des commissaires rémunérés par l'Etat.

Suppression de la police des mœurs. Loi sur la recherche de la paternité.

Suppression des conseils de guerre, des établissements de détention militaire et de compagnies de discipline.

Régularisation des tribunaux ordinaires, pour les crimes ou délits commis par des militaires.

Extension de la compétence de ces tribunaux à tous les cas spéciaux, pouvant entraîner plus de 30 jours de prison.

Adopter toutes les mesures susceptibles d'améliorer le désarmement général et la suppression des armées permanentes.

Extension de la sécurité nationale, rendre possible cette sécurité, alléger le plus en plus le service militaire, égarer pour tous, et remplacer l'armée par un système de milices.

Repeuser absolument toute guerre d'extension coloniale, ne consentir qu'à la guerre défensive par une action directe menée par les droits et l'indépendance de la nation.

Repeuser formellement toute alliance dont la conséquence possible serait d'entraîner le pays à des engagements militaires.

Instruction intégrale et professionnelle de tous les enfants, mis par leur entretien à la charge de la société, représentés par la commune, par le département et par l'Etat.

Repos d'un jour par semaine ou interdiction pour les employeurs de faire travailler plus de six jours sur sept.

Réduction de la journée de travail à huit heures maximum.

Interdiction de faire travailler les enfants âgés de moins de 14 ans.

Système du demi-temps pour les adolescents de quatorze à dix-huit ans, et combinaison du travail productif avec l'instruction et l'éducation des adolescents.

Interdiction absolue du travail de nuit pour les femmes et les adolescents.

Interdiction du travail de nuit pour les ouvriers adultes de toutes catégories et dans toutes les industries où le travail de nuit n'est pas absolument nécessaire.

Législation du travail à domicile. Réforme et amélioration de la loi sur les accidents, responsabilité des patrons dans tous les cas, paiement d'une indemnité proportionnelle au dommage.

Indemnité égale à tout ouvrier victime d'un accident, ou à sa famille, sans distinction de nationalité.

Application du décret de 1893, qui interdit le marchandage sous peine d'amende et de prison.

Interdiction du Truck-System, ou paiement en nature (Economais).

A travail égal, salaire égal pour les travailleurs des deux sexes.

Fixation du salaire par les corporations ouvrières.

Interdiction absolue, pour les employeurs de s'immiscer dans l'administration des caisses ouvrières. Réstitution aux ouvriers de l'actif des caisses ouvrières.

Interdiction aux patrons de toute réduction de salaire, sous forme d'amende ou autrement. (Décret de la Commune de Paris, 27 avril 1871).

Interdiction des ouvriers dans les règlements spéciaux d'ateliers.

Etablir parallèlement à la surveillance des inspecteurs du travail, dont la juridiction sera étendue à tous les ateliers, magasins, etc., etc., des agents dont la surveillance d'agents délégués par les syndicats analogues aux inspecteurs de délégués mineurs.

Extension de la prudence à tous les salaires.

Abrogation de la loi contre l'organisation internationale des travailleurs, devenue caduque en fait.

Abrogation du travail dans les prisons, exigé pour les détenus le salaire moyen payé dans la région, pour les industries similaires, tel quel est établi par les syndicats.

Developper les conséquences de la loi de 1900 sur la santé publique.

Suppression de l'assistance sociale par la commune, de l'Etat, des départements ou des communes, de tous les établissements d'assistance privée.

Porter le nombre et la qualité de ces établissements en rapport avec les nécessités. Laïcisation de tous les établissements.

Reprise par la collectivité nationale, départementale et communale de toutes les concessions de services publics ; banques, mines, chemins de fer, assurance et établissement du monopole de l'alcool, de la raffinerie du sucre. Limiter le droit d'héritage à la ligne directe.

En dehors de la ligne directe, toutes les successions devront résulter des dispositions testamentaires. Les successions seront soumises à un impôt progressif.

Etablissement de l'impôt sur le revenu après déclaration.

Ce qui frappe le plus dans cette longue énumération de réformes et de promesses, ce sont les mots : *Suppressions, Interdictions*, qui nous font bien mal augurer de la liberté, le jour où les Augagneurs de tous acabit seront les maîtres.

Pour peu qu'on lise attentivement ce document, il est facile de se rendre compte que, sauf quelques réformes urgentes et logiques, dont le mérite ne revient pas aux seuls socialistes, et qui sont adroitement intercalées, il n'est guère possible de rêver plus tyrannique conception des lois humaines.

L'œuvre des Loges dont le f. Augagneur lui y a peu de jours, faisait l'apologie à Saint-Etienne, apparaît entre chaque lettre. Voyez ce passage où il est dit que les monuments réservés au culte religieux, reviendront aux communes ou à l'Etat et souvenez-vous que Jaurès, certain jour, émit le vœu que les églises soient mises à la disposition du peuple pour y organiser des bals aux jours des anniversaires révolutionnaires.

Lisez avec attention l'article concernant l'éducation des enfants. Cette éducation « intégrale » serait confiée à la société qui prendrait également à sa charge l'entretien des jeunes citoyens.

Ces phrases ampoules qui font des dupes malheureuses sont écrites par la main de la maçonnerie.

C'est la désorganisation définitive de la famille ; c'est toute initiative enlevée légalement, aux pères relativement non pas à l'instruction, mais à l'éducation de leurs enfants ; c'est toute autorité morale supprimée aux parents. C'est l'honneur que chaque citoyen est fier de léguer à son fils, mis à la merci de tous, c'est-à-dire de personne.

C'est là une théorie tout simplement abominable et bien faite pour révolter tous ceux qui savent comprendre la portée des mots, sans se laisser éblouir et en outre, extrêmement dangereuse.

Qu'un jour, en effet, en suite d'une de ces crises, dont l'Histoire est emplie, une réaction terrible arrive au pouvoir.

De par la loi, elle sera maîtresse des enfants du peuple et les éduquera suivant son bon plaisir.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues réformes humanitaires et sociales dont le principal résultat serait l'assassinat de tous les libertés et principes de la civilisation moderne.

Il faut être insensé pour ne point voir tout ce que comportent d'odieuses persécutions ces prétendues ré

COURS DE LYON COURS DE PARIS

Table of financial data for Lyon and Paris, including exchange rates and market prices for various goods and securities.

MINES D'OR

Table listing gold mines and their respective market values and prices.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and analysis, including reports on market trends, gold prices, and international exchange rates.

Deep, Crown Deep, Driefontein Deep, Langlaagte Deep, Nourse Deep, Village Deep. En fin, comme valeurs aléatoires susceptibles de plus-values: De Beers 465, Chartered 40, East Rand 213, Goldfields 180, Rand Mines 275, 273, 274, Transvaal 98.

NOTA: Le chroniqueur Trebla répond à toutes demandes de renseignements. Joindre un timbre de 0.15 pour la réponse.

TRAITEMENT VÉGÉTAL BARRAJA SANS COPAHU NI MERCURE. Pour la GUÉRISON RAPIDE ET BON MARCHÉ des MALADIES SECRÈTES ET CONTAGIEUSES.

TRESOR DES CHEVEUX. ANTISEPTIQUE et RÉGÉNÉRATEUR. Souverain contre toutes les Affections du cuir chevelu.

40 ANS DE SUCCÈS. EMPLÂTRE BARBERON. Le célèbre BARBERON, préparé en Suède, est d'une efficacité parfaite.

TOUT-LYON ANNUAIRE des Salons et Villégiatures de LYON, Villefranche, Vienne et Bourgoin, Roanne. 1904.

S' DE PUBLICITÉ Artistique et Commerciale. ANNONCES ET RÉCLAMES. AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER.

ANNONCES ET RÉCLAMES. AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER. Distribution d'Imprimés. HOMMES-SANDWICHES. VOITURES-RÉCLAME. PRIX MODÉRÉS.

La Maison du Petit St-Thomas. Rue du Bac, à PARIS. OFFRE de Grandes Facilités de Paiement à toute Personne solvable.

Toile Souveraine. CONTRE DOULEURS PLAIES et BLESSURES. VERS et CONVULSIONS des enfants.

PHOTOGRAFES. Développement, retouche, tirage sur tous papiers, agrandissement photo-collage.

« LE RAPPEL REPUBLICAIN » DE LYON. Journal Démocratique Quotidien. BULLETIN D'ABONNEMENT.

LES NUITS ROUGES. PREMIÈRE PARTIE. L'Armée des Misérables. Car c'était elle qui, pour sauver Robert, pour le prévenir à temps, avait tenté cette périlleuse entreprise.

serables dont les yeux luisaient de haine, qu'elle acceptait la mort comme un soulagement. Le geste de Milès avait fait tomber son chapeau et dénouer ses cheveux, qui se déroulaient en longues tresses sur ses épaules.

longea les ruines qui surplombaient l'air, au-dessus de la Suir. Il marchait sur un rebord en saillie des rochers, ayant à peine de quoi mettre les pieds; il se retenait d'une main à la muraille; la comtesse, évanouie, se laissait aller sur son épaulé; il arriva ainsi jusqu'à un coude brusque, au delà duquel il était impossible de s'avancer sans être précipité dans la Suir. Il s'arrêta.